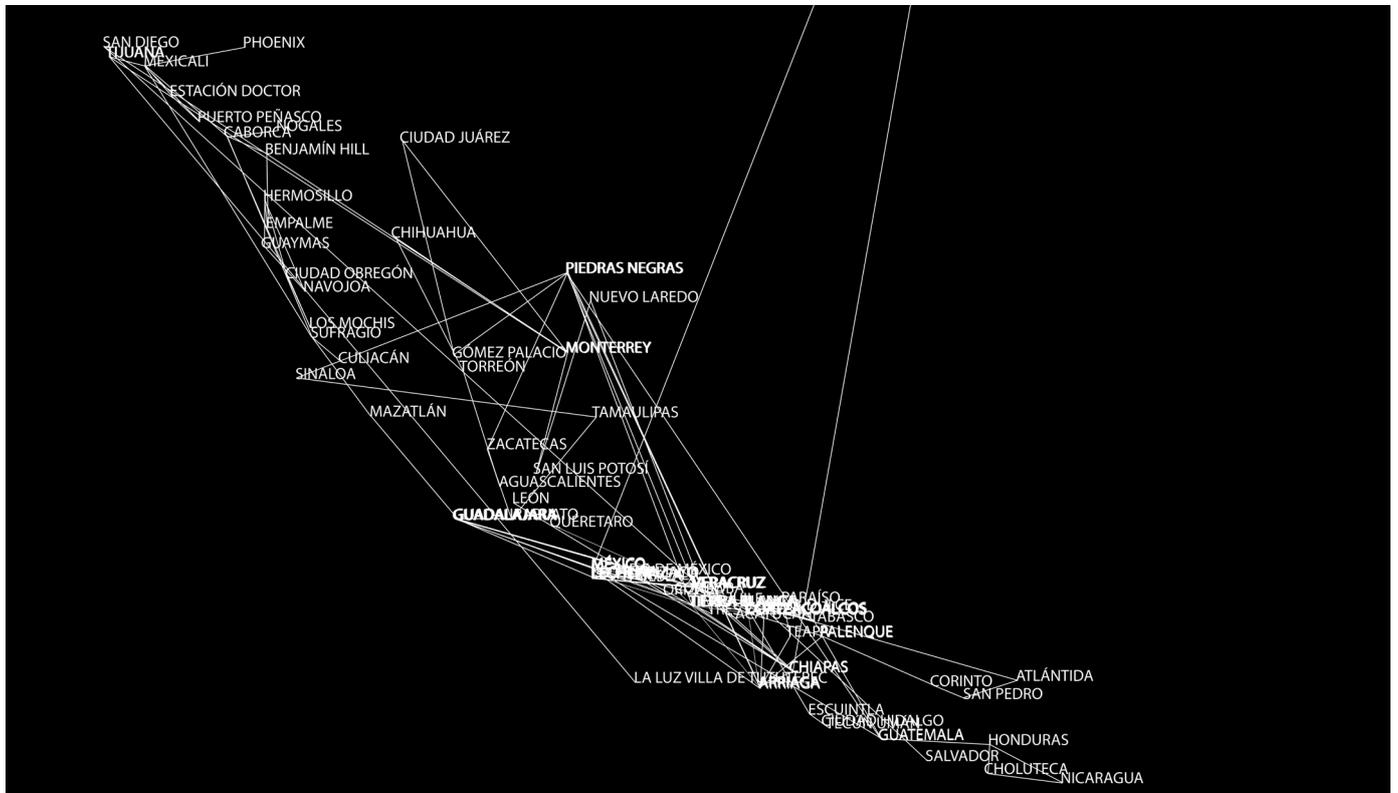


Dossier de presse



© Félix Blume / Cnap

Du 27 octobre au 25 novembre 2023

DITS ET ÉCRITS DISPERSÉS EXILS, PASSAGES ET LEURS RÉCITS

JOHN AKOMFRAH, MARWA ARSANIOS
FÉLIX BLUME, FRÉDÉRIQUE LAGNY,
RANDA MADDAH ET MEHDI MEDDACI



PHOTO
MARSEILLE
FESTIVAL

BIENNALE
DE LA
JOLIETTE

DITS ET ÉCRITS DISPERSÉS (EXILS, PASSAGES ET LEURS RÉCITS)

Une proposition de Pascale Cassagnau (Cnap). Œuvres de la collection films du Centre national des arts plastiques.

« La meilleure école pour la dialectique, c'est l'émigration. Les dialecticiens les plus pénétrants sont les exilés. Ce sont des changements qui les ont forcés à s'exiler, et ils ne s'intéressent qu'aux changements. De signes infimes, ils déduisent, à condition bien sûr qu'ils soient capables de réfléchir, les événements les plus fantastiques. Si leurs adversaires l'emportent, ils calculent le prix que ceux-ci ont dû payer leur victoire, et pour les contradictions ils ont l'œil. Vive la dialectique ! » Bertolt Brecht, Dialogues d'exilés, 1961.

Dans son récit *Un Balcon en forêt* (1958) l'écrivain Julien Gracq décrit comment l'attente d'un événement suscite et décuple l'imaginaire. « *La clairière était comme une île au milieu de la menace vague qui semblait monter de ses bois noirs* ». Se situant dans les Ardennes pendant la première guerre mondiale, le roman met en scène des soldats isolés qui attendent, à l'affût, au milieu d'un bois, réinventant par l'imaginaire et le rêve leur condition. Les artistes sont ces sentinelles dans la clairière du temps et de l'Histoire, témoins du présent au sein d'un monde au temps désorienté et aux limites instables. Les artistes savent trouver les points de passages, inventer des temporalités autres, repenser des géographies, malgré le dépaysement, l'exil à soi et à sa communauté, et les turbulences du temps politique.

Par les jeux du documentaire et de la fiction, les œuvres sont des théâtres qui exposent la conscience tragique du temps tout en la mettant à distance par la juste alchimie d'une forme plastique émancipatrice. Fuite, errance, passages, exil, migration, immigration, traversées, abandon, frontières : bien des œuvres contemporaines déclinent tous ces régimes de l'exclusion et de l'exil, qui se jouent aussi bien au plan des déplacements forcés qu'au plan de l'exil intérieur, comme l'avait déjà diagnostiqué il y a longtemps, au sujet même de son propre exil, Julia Kristeva, en évoquant le sentiment douloureux « d'être étranger à soi-même ».

Collectant des archives et des témoignages en forme de récits, les artistes deviennent à leur tour les témoins -vigie, redonnant la parole à des sujets privés de la possibilité de dire « Je ». Ces témoins font du récit un élément important de leurs enquêtes. Dans son texte *Le Conteur*, le philosophe Walter Benjamin situait l'acte de transmission dans le récit des expériences. *Le Conteur* évoque les récits partagés entre apprentis voyageurs et maîtres sédentaires, dans un atelier d'artisanat.

Les œuvres du Cnap exposées au Centre Photographique Marseille sont autant de constellations témoignant de la «vie mutilée» selon la formule du philosophe Adorno. Elles prennent place dans un chantier qui prend la forme d'une enquête sur des récits de formes de vie dessinant une anthologie poétique du racontage, comme cela a été maintes fois évoqué à propos de Walter Benjamin.

Six importantes entrées visuelles et sonores instaurent six ponctuations en dessinant le parcours de cette exposition : **L'exil intérieur**: Frédérique Lagny, *À qui appartiennent les pigeons ?*, 2012, 39'; *La Dernière trompette*, 2019, 65' ; **Le Babel des idiomes** : Félix Blume, *Fuga*, 2017, 6'49" ; **Le vide et la marche** : Mehdi Meddaci, *Les Blocs*, 2013, 19'20" ; **Le territoire disparu** : Randa Maddah, *In View*, 2017, 7'07" *Light Horizon*, 2012, 7'52" ; *Restauration*, 2018, 11'52" ; **Mnémosyne** : John Akomfrah, *Mnemosyne*, 2010, 45' ; **Combattre dans l'exil**: Marwa Arsanios, *Who is Afraid of Ideology?*, 2017, Part 1, 22', 2019, Part 2, 38'. Ici ces œuvres témoignent de leur capacité à décrypter et cartographier le présent, à engager l'imaginaire à chaque configuration signifiante, en mobilisant ce que Siegfried Kracauer nommait l'étrangement.

Pascale Cassagnau

Dits et écrits dispersés (Exils, passages et leurs récits) constitue le dernier volet d'un triptyque consacré aux essais documentaires de la collection des films du Cnap, composé des expositions *Inquiétudes des temps* dans l'Abbaye de Maubuisson du 25 avril au 29 août 2021, et *Les Sentinelles* à l'Institut du monde arabe de Tourcoing du 17 septembre 2022 au 12 février 2023.

L'exposition est présentée au Centre Photographique Marseille du 27 octobre au 25 novembre 2023 dans le cadre de la Nuit de l'Instant, de la Biennale de la Joliette et du Festival Photo Marseille. En écho à cette exposition, une **programmation de films** issus de la collection d'œuvres du Cnap et du FRAC Sud est proposée par Nicolas Feodoroff : au FRAC Sud les 9 novembre et 25 novembre (en présence de Pascale Cassagnau), à Vidéodrome 2 le 10 novembre, et au [mac], musée d'art contemporain de Marseille le 18 novembre.

JOHN AKOMFRAH
MNEMOSYNE
2010

Vidéo, couleur, son, 45'00 minutes.

L'artiste réalisateur, écrivain et scénariste ghanéen conduit dans son œuvre les plus rigoureuses réflexions sur les diasporas noire en Grande-Bretagne. Son travail a émergé au sein même du groupe du Black Audio Film Collective, collectif d'artistes et d'activistes britanniques actif entre 1982 et 1998, qui travaillait à la critique de la figuration de l'identité dans le cinéma occidental, en réponse au climat de racisme et de violence policière lors des émeutes de Brixton en 1981, notamment. Son œuvre s'origine dans la pensée du théoricien Stuart Hall, se référant à ses luttes au sein de l'Université, qui étudient des archives relatives à la migration du demi-million de caribéens en Grande-Bretagne, à la fin de la seconde guerre mondiale. Dans *Mnémosyne* composée de 9 sections, John Akomfrah monte un ensemble d'archives de la BBC relatives aux destins d'immigrants de l'après-guerre qui s'entremêlent à de multiples narrations évoquant la figure mythologique de Mnemosyne - déesse de la mémoire - et à une bande-son hypnotique. Introduite par quelques mots extraits du *Paradis perdu* de Milton (1667) la matière rhapsodique du montage est un écho direct de la mise en tension des documents du passé et de l'état du monde post-industriel, pour souligner les dysfonctionnements du passé, et les crises du présent.

MARWA ARSANIOS
WHO IS AFRAID OF IDEOLOGY ?
PART I, 2017 / PART II, 2019

Vidéo, couleur, son, 18'00 minutes (part I)
Vidéo, couleur, son, 38'00 minutes (part II)
Archives inédites

Le film-essai de la cinéaste libanaise Marwa Arsanios est un film traversé par des questions, en écho à son titre, tissant un parcours croisé à travers les luttes anticoloniales de femmes rencontrées au gré des voyages de l'artiste effectués en Syrie, en Colombie notamment, engagées contre les énergies « extractivistes ». Il se compose de trois chapitres à ce jour. Se plaçant elle-même au centre du dispositif filmique, celle-ci demande : « Qu'est-ce qu'un lieu, qu'est-ce que la nature, que signifie être -là, être un nous ? ». Trois lieux incarnent le théâtre de ces questions portées par trois groupes de femmes : les montagnes du Kurdistan, le village Jinwar de la Rojava, en Syrie, la plaine de la Bekaa au sud Liban. La cinéaste s'attache à filmer des groupes de femmes réfugiées œuvrant au sein de communautés à l'auto-appropriation des moyens de subsistance et de productions, dans une perspective écoféministe. La forme même de l'enquête, ici déployée à travers ses deux premiers chapitres, tend à établir une dialectique fine entre théorie politique et pratique vivante, mise en œuvre à travers l'observation d'actions de micros-résistances, et à solliciter le spectateur dans la formulation de réponses potentielles aux questions soulevées dans le film.

FÉLIX BLUME
FUGA
2016

Carte, impression sur papier coton, 1 m x 1 m
Audio, 6'49 minutes

Félix Blume est artiste sonore et ingénieur du son pour le cinéma. Il façonne le son comme une matière pour créer ses pièces sonores, ses vidéos, ses actions ou installations. Son travail, centré sur l'écoute, nous invite à transformer notre perception de l'environnement. Il utilise l'espace public tant comme lieu d'expérimentation que comme lieu de présentation de ses projets, effectués souvent en collaboration avec des groupes de personnes. Avec *Fuga*, Félix Blume, a enregistré des sons à Lecheria, un quartier du nord de la ville de Mexico, d'août à septembre 2016. Les trains de marchandise du sud du pays y arrivent, ceux du nord en repartent. C'est un passage obligé pour les migrants qui utilisent les trains pour rejoindre les États-Unis.

Au bord des voies, l'aller devient retour, le voyageur devient immobile, immobilisé par l'attente du moment décisif pour sauter dans un wagon. L'endroit est un véritable carrefour de langues, des voix. Félix Blume enregistre des sons, des bruits, des paroles, des récits provisoires de voyageurs sans destination ni départ, se remémorant des lieux et paysages traversés. L'ensemble de la composition prend la forme d'une cartographie géopolitique des migrations, dessinée sur la carte qui accompagne la création sonore précisant le nombre et la diversité des langues et idiomes.

Cette œuvre est accompagnée d'archives inédites.

MEHDI MEDDACI
LES BLOCS (SÉRIE LES YEUX TOURNENT AUTOUR DU SOLEIL)
2013

Vidéo, couleur, son, 19'20 minutes

À travers sa série *Les yeux tournent autour du soleil*, Mehdi Meddaci élabore des suites d'allégories sur l'exil, la solitude, l'attente, au sein d'un théâtre vide constitué de blocs de béton auxquels se confrontent les personnages. L'architecture même des blocs de béton filmés dans le port de Sète, barrant l'horizon, entre en tension avec les lents déplacements des personnages. La fragmentation des gestes, des scènes, dote *Les Blocs* d'une étrangeté radicale, suggère la possibilité d'une menace, d'un empêchement, d'une violence sourde. L'embarcadère ici est un lieu paradoxal, pour un impossible départ, un impossible voyage, un impossible retour au pays natal.

FRÉDÉRIQUE LAGNY
A QUI APPARTIENNENT LES PIGEONS ?
2012

Film, Burkina Faso-France, vidéo couleur HD, 39 minutes, 2012 - Avec le soutien de la Région PACA, de l'Institut Français en Région, du CNAP et et de la FNAGP.

Cinéaste et artiste plasticienne Frédérique Lagny a effectué de nombreux séjours au Burkina Faso où elle a réalisé des films, des photographies ou encore des sérigraphies consacrés à l'évocation critique du théâtre des villes africaines, aux modes de représentation contradictoires et ambiguës des figures de l'Afrique coloniale et post-coloniales. Ses films constituent des documents d'archives sur les villes et les sociétés africaines contemporaines. À travers le double portrait de ces deux personnages filmés alternativement dans leurs milieux respectifs - l'un est blotti, mutique, dormant dans des monceaux de débris arrangés en forme d'habitable, l'autre est assis sur une chaise, commentant abondamment dessins et notes qui remplissent ses cahiers - sorte de poésie sauvage qui consiste en un système d'interprétation des désordres du monde. Frédérique Lagny filme en plan-séquence rapproché les deux personnages, selon un principe de montage alterné, en travaillant d'une manière rigoureuse le cadre de ses images d'essence photographique. Une précision qui engendre dans le même mouvement un grand respect des sujets filmés.

«À qui appartiennent les pigeons ? nous confronte au portrait croisé de deux personnages, un conteur et un dormeur, l'homme de la parole et celui du silence, à leurs gestes et à leurs paroles, et d'abord simplement à leur existence, à leur présence. Il est question de l'Afrique, de la folie et de l'Histoire au travers de la réalité singulière de deux personnes, tout à fait réelles, considérées en tant que telles et pour ce qu'elles sont, mais filmées comme des performers, c'est à dire comme des artistes qui font œuvre par ce qu'ils font, par la situation qu'ils créent, par leurs actions ou leurs paroles.»

Cette œuvre est accompagnée d'archives inédites
Dessins et poèmes, bic sur papier cahier - Photocopies
Gaoussou Ouattara, 2013-2014

RANDA MADDAH
RESTAURATION
2010

Vidéo, couleur, son, 11'52 minutes

Le film *Restauration* documente une action de l'artiste qui tente de restaurer le mur d'une maison abandonnée en partie détruite par un obus. Randa Maddah répare en l'obturant le trou béant du mur à l'aide de matériaux précaires, pour réinscrire la mémoire du lieu et de ses habitants.

RANDA MADDAH
LIGHT HORIZON
2012

Vidéo, couleur, son, 7'52 minutes

Light Horizon est la première œuvre vidéo de Randa Maddah, filmée sur les ruines d'une maison dans le village d'Ain Fit, sur le plateau du Golan d'où l'artiste est originaire. Seules quelques inscriptions en arabe et des murs criblés de balles sont les traces tangibles de ce foyer familial ancien. L'artiste se filme en train de balayer et de nettoyer la terrasse en ruine de la maison, en cadrant son plan sur l'horizon de la vallée qui désigne un territoire en guerre. Ce geste d'un quotidien minime et contingent prend ici la dimension d'un acte de résistance.

RANDA MADDAH
IN VIEW (OCCUPIED GOLAN HEIGHTS)
2017

Vidéo, couleur, son, 7'07 minutes

Dans son oeuvre *In View*, Randa Maddah filme un dispositif sculptural de fragments de miroirs mobiles qu'elle a installé sur la terrasse de sa maison à Maidal Shams, face au paysage du plateau syro-israélien du Golan. Le plan-séquence cadre la frontière qui coupe en deux zones le plateau, depuis la Guerre des Six Jours en 1967. Situé sur la ligne de cessez-le feu, le village de Majdal Shams où habite l'artiste sans nationalité, témoigne de cette séparation tragique et de la déportation vers la Syrie de la majorité d'une population désormais condamnée à l'exil. Le dispositif des miroirs donne à voir simultanément dans le plan les installations militaires israéliennes et syriennes. Palestiniens et syriens partagent un même sort d'oppression, des deux côtés de la frontière, partageant un même sentiment de perte d'identité et de mémoire effacée. La fragilité de la sculpture des fragments de verre, et l'éclatement de leurs contours traduit à même le paysage les métaphores d'une identité et d'une vision éclatées.

Ces œuvres sont accompagnées d'archives inédites de l'artiste.
Photographies imprimées sur dos bleu

FRÉDÉRIQUE LAGNY
LA DERNIÈRE TROMPETTE
2020

Installation vidéo, Burkina Faso-France, 65 minutes, boucle, 2020
Avec le soutien de Mécènes du Sud Marseille, de la Région SUD et de la DRAC Provence-Alpes-Côte d'Azur

Troisième et dernier volet d'une trilogie qui traite de l'insurrection populaire survenue en 2014 au Burkina Faso, *La Dernière Trompette* articule un travail autour du langage et de la performance qui renvoie aux préoccupations universelles de la conquête des droits et des libertés. Sous forme de portraits vidéo, dans une adresse frontale à la caméra, les interlocuteurs alternent les prises de parole et les silences pour évoquer les perspectives culturelles et politiques de leur pays. L'installation se déploie frontalement à la manière d'une scène de théâtre. *La Dernière Trompette* met en scène la génération montante d'une jeunesse - artistes, activistes ou simples citoyens - qui a largement contribué au changement politique du pays. Le rapport entre musique et poésie engagée dans les cultures urbaines d'Afrique de l'Ouest est le fil conducteur de ce projet qui fait appel au récit documentaire et à la performance.

Les tournages ont été réalisés entre 2015 et 2018 dans des espaces privés ou des lieux publics, comme dans le stade Lamizana ou la scène de l'Institut français de Bobo-Dioulasso. Ils ont été précédés de courts entretiens. Une seule question était posée : que représente pour vous le changement de régime politique au Burkina Faso ? Au-delà de la tension performative des corps ici mise en jeu, il s'agit, dans un renversement culturel auquel le spectateur doit se confronter, de mettre en lumière l'expérience des langues et de leurs usages au Burkina Faso. Le choix de ne pas proposer de sous-titrage pour les prises de paroles en dioula ou en mooré active un déplacement dans la réception des témoignages.

EXIL/S
(PROJECTIONS)



Visuel : Toli toli - Minia Biabiany

Exil/s est une programmation de films issus de la collection d'œuvres du Cnap et du FRAC Sud, proposée par Nicolas Feodoroff invité par Pascale Cassagnau du Centre national des arts plastiques, en écho à l'exposition qu'elle a curatée au Centre Photographique Marseille **Dits et écrits dispersés - Exils passages et leurs récits**. L'exposition se tient du 27 octobre au 25 novembre au CPM, dans le cadre de la Biennale de la Joliette et du Festival Photo Marseille.

De la salle d'exposition à la salle de projection, *Exil/s* propose 4 rendez-vous présentés par Nicolas Feodoroff : au FRAC Sud les 9 novembre et 25 novembre*, à Vidéodrome 2 le 10 novembre, et au [mac], musée d'art contemporain de Marseille le 18 novembre. Des séances composés de gestes, de lignes de fuite et de points diffractés avec l'exil considéré dans un singulier pluriel, chaque film interroge des expériences singulières, individuelles ou collectives, intimes comme politiques, avec leurs résonances. Un programme en quatre moments qui offrent chacun une lumière et ses nuances.

*en présence de Pascale Cassagnau

9 - 10 - 18 et 25 novembre 2023



9 novembre - FRAC Sud - Cité de l'art contemporain / 20 Bd de Dunkerque 13002

La politique-fiction caustique et dystopique de *Party on the CAPS*, les strates de mémoire rejouées de Téhéran à Los Angeles qu'interroge *City of Tales*, ou la matérialisation de la mémoire saisissante proposée dans *Backyard* : trois gestes qui dessinent un parcours où chaque dispositif de fiction offre une voie pour saisir la perte comme la possibilité de la transmission.

18h30

Party on the CAPS - Meriem Bennani (Maroc, 2018, Cnap) 26' vostf
City of Tales - Arash Nassiri (France, 2017, FRAC Sud) 22' vostf
Backyard - Khaled Abdulwahed (Allemagne, 2018, FRAC Sud) 26' vostf

10 novembre - Vidéodrome2 / 49 cours Julien 13006

L'exil, ses effets, sa mémoire qui hantent *La fièvre*, ceux d'une mémoire coloniale traumatique laissée par l'enfance entrent ici en écho avec la mélancolie *Sol Negro*, le «soleil noir» qui habite son personnage central, entre Colombie et Europe. A moins que le mutisme et l'exil intérieur ne soit une des réponses possibles, comme semble le suggérer la figure énigmatique d'*A Torre*.

18h00

La fièvre - Safia Benhaim (France, Maroc, 2014, Cnap) 39' vostf
Sol Negro - Laura Huertas Millán (Colombie, France, 2016, Cnap) 43' vostf
A Torre - Salomé Lamas (Portugal, Allemagne, Moldavie, 2015, Cnap) 8'

18 novembre - [mac] Musée d'art contemporain de Marseille / 69 avenue de Haïfa 13008

Souvenirs, contes, comptines, jeux ...gestes, et manière d'habiter les lieux. Avec *Toli Toli* ('chrysalide de papillon' en créole guadeloupéen) Minia Biabiany montre une nature chargée d'histoire, qui semble aussi féconde que dangereuse. En écho, il a celle de *L'enfance* qui nous revient à l'éclat d'une étoile, pérégrination autour de l'Etna sous forme de conte cruel à la rencontre de voix montant du passé, alors que *Voin* nous fait revivre et revisiter les lieux de son enfance, en Bulgarie.

14h00
et
16h00

Toli toli - Minia Biabiany (France, Allemagne, 2018, Cnap) 10'
L'enfance qui nous revient à l'éclat d'une étoile - Marylène Negro (France, 2021, Cnap) 20'
Voin - Gaëlle Boucand (France, 2020, Cnap) 30'

25 novembre - FRAC Sud - Cité de l'art contemporain / 20 Bd de Dunkerque 13002

Alors que Estefanía Peñafiel Loaiza enchâsse les récits d'un colonialisme qui perdure sur les corps comme marchandise, de l'exposition coloniale de 1931 aux Centres de rétention administrative, Duncan Campbell, prend le film de Resnais et Marker, *Les statues meurent aussi* comme matrice de son film, rythmé par une chorégraphie interrogeant la circulation et le devenir des oeuvres et des objets.

14h00

Et ils vont dans l'espace qu'embrasse ton regard : signaux de fumée - Estefania Peñafiel Loaiza (France, 2016, FRAC Sud) 35'
If for Others - Duncan Campbell (Royaume-Uni, 2013, collections du Cnap) 54' vo anglaise

Chants, récits mythiques, voix venues ou portées par la Terre seraient une des trames souterraines qui relie ces trois films : la voix des esclaves exilés et réprimés à Haïti d'*An excavation of Us*, le récit d'un regard prédateur que met en scène Ana Vaz, et ces chants de résistance à l'oppression coloniale qu'est allée chercher Aude Fourel, qui traversent les mers par des détours inattendus.

16h00

An Excavation of Us - Shirley Bruno (France, 2017, Cnap) 11' vostfr
Ha terra! - Ana Vaz (Brésil, France, 2016, Cnap) 13' vostfr
Pourquoi la mer rit-elle ? - Aude Fourel (France, 2019, Cnap) 58' vostfr

- Wolfgang Asholt, *Dans le dehors du monde : Exils d'écrivains et d'artistes au XXe siècle*, Presses Sorbonne Nouvelle, 2010.
- Tahar Ben Jelloun, *La Plus Haute des Solitudes*, Le Seuil, 1977.
- Claudio Bolzman, «*Exil et errance*», dans *Pensée plurielle*, 2014/1 (n° 35).
- Catherine Collomp, *Exilés et réfugiés politiques aux Etats-Unis, 1789-2000*, CNRS, 2003.
- Michel Foucher, *Fronts et frontières, un tour du monde géopolitique*, Fayard, 1991.
- Carlos Fuentes, *La frontière de verre (La frontera de cristal)*, Gallimard, 1999.
- Jean-Christophe Gay, *Les discontinuités spatiales*, Economica, 2004.
- James Joyce, *Les Exilés*, 1918, Plon, 1962.
- Dany Laferrière, *L'exil vaut le voyage*, Grasset, 2020.
- Linda Lê, *Par ailleurs, exils*, Editions Bourgois, 2004.
- Claude McKay, *Retour à Harlem*, traduction de Home to Harlem par Marie Brazilier & Romain Guillou, éditions nada [archive], 2022.
- Claude McKay, *Banjo, Une histoire sans intrigue*, Edition Rieder, 1931.
- Claude McKay, *Banana Bottom*, Edition Rieder, 1934.
- Claude McKay, *Romance in Marseille*, Hélotropismes, 2021.
- Claude McKay, *Un sacré bout de chemin*, Hélotropismes, 2022.
- Catherine Montgomery, Stéphanie Léonard, Fabienne Defert, «*Récit de vie, et histoires d'exils*», dans *Les Politiques Sociales*, 2011/2 (n° 3-4).
- Nathalie Philippe, «*Écrivains migrants, littératures d'immigration, écritures diasporiques* », *Hommes & migrations* [En ligne], 1297 | 2012, mis en ligne le 31 décembre 2014.
- Bernard Reitel, Patricia Zander, Jean-Luc Piermay, Jean-Pierre Renard (coord.), *Villes et frontières*, Anthropos, 2002.
- Jean-Pierre Renard (dir), 1997, *Le géographe et les frontières*, L'Harmattan, 1997.
- Jean-Pierre Renard, Patrick Picouet, *Les frontières mondiales, origines et dynamiques*, Edition du Temps, 1997.
- Erich Maria Remarque, *Les Exilés*, 1939, Plon, 1962.
- Anna Seghers, *Transit*, 1944, Le livre de poche, 2004.
- Catherine Wihtol de Wenden, *Atlas des migrations, un équilibre mondial à inventer*, Autrement, 2018.

JOHN AKOMFRAH

- Entretiens

> https://www.youtube.com/watch?v=pr34c_-mCKA&ab_channel=YaleBritishArt

> https://www.youtube.com/watch?v=LwjCNQlnhIk&ab_channel=Hirshhorn

- Articles

> <https://journals.openedition.org/critiquedart/76264>

> <https://www.tigritudes.com/tag/uk/>

MARWA ARSANIOS

- Entretiens

> https://www.mixcloud.com/Radio_Grenouille/who-is-afraid-of-ideology-entretien-avec-marwa-arsanios/

> <http://evenmagazine.com/marwa-arsanios/>

- Notices oeuvres

> https://www.film-documentaire.fr/4DACTION/w_fiche_film/56610_0

FELIX BLUME

- Entretien

> <https://www.radiofrance.fr/franceinter/podcasts/chacun-sa-route/ecouter-le-monde-avec-felix-blume-2260470>

- Création

> https://www.arteradio.com/auteurs/felix_blume

- Article

> <https://pointcontemporain.com/entretien-felix-blume-essai/>

MEDHI MEDDACI

- Entretien

> <http://www.lacritique.org/article-mehdi-meddaci-un-jeune-artiste-mediterraneen-face-aux-technologies>

- Article

> <https://www.archivesdelacritiquedart.org/wp-content/uploads/2021/06/Medhi-MEDDACI-Comment-dormir-sur-leau.pdf>

- Exposition

> <https://www.cpip.net/fr/mehdi-meddaci>

RANDA MADDAH

- Entretien

> <https://www.r22.fr/antennes/la-galerie/entretien-avec-randa-maddah>

- Vidéo

> https://www.youtube.com/watch?v=KhDe2ou5C9Y&ab_channel=LaFab-officiel

- Présentation (ENG)

> <https://kadist.org/people/randa-maddah/>

- Prix

> <https://beauxartsparis.fr/fr/Oeuvre/prix-agnes-b-randa-maddah>

FRÉDÉRIQUE LAGNY

- Entretien(s)

> <https://www.cairn.info/revue-documentaires-2018-1-page-109.htm>

> <https://entre-temps.net/la-voix-des-sans-voix-fragments-de-lhistoire-politique-au-burkina-faso/>

> <https://derives.tv/la-voix-des-sans-voix-fragments-de-lhistoire-politique-au-burkina-faso/>

- Document d'artite

> <https://www.documentsdartistes.org/artistes/lagny/repro.html>

- Dossier de presse

> https://www.la-compagnie.org/wp-content/uploads/2019/02/light_2_VRAIE_TROMPETTE_FR_24_02_19.pdf

- Oeuvre

> <https://www.documentsdartistes.org/artistes/lagny/repro1.html>

LE CENTRE PHOTOGRAPHIQUE MARSEILLE

Le Centre Photographique Marseille (CPM) est un lieu entièrement dévolu à la photographie contemporaine, ouvert à toutes et tous, porté par l'association **Les Ateliers de l'Image**. Il a pour vocation la monstration, l'expérimentation, le partage, la découverte, l'éducation, le divertissement, ainsi que l'accompagnement des publics dans leur découverte de la photographie et d'aider au développement des initiatives autour de la photographie.

Les Ateliers de l'Image s'est appuyée sur un travail régulier pendant de nombreuses années, avec des artistes locaux et internationaux pour développer des actions artistiques accessibles au grand public autour de la photographie contemporaine par des formes collaboratives originales. Le CPM se nourrit des nombreuses actions déjà engagées par l'association, que ce soit avec les établissements scolaires, les partenaires sociaux, les acteurs du monde culturel, éducatif, social ou économique.

« EVERYONE IS A PHOTOGRAPHER »

La devise du CPM, *Everyone is a photographer*, est une invitation au débat. Le CPM répond à un besoin croissant, dans une ville qui enregistre un regain d'intérêt pour la photographie, en proposant une multitude d'initiatives qui ont pour vocation de soutenir la création sous toutes ses formes : Nuit de l'Instant, salon Polyptyque, commandes photographiques Patrimoine Commun et Bords de Mer, résidence Pytheas....

Soutenu et financé par la ville de Marseille, le Département des Bouches-du-Rhône, le ministère de la Culture, la Région Sud Alpes-Provence-Côte d'Azur, la Fondation Swiss Life, la SAIF, ses propres actions et de manière ponctuelle par le mécénat privé, le CPM place le soutien aux artistes et à la création, ainsi que l'éducation à l'image comme sa priorité. En accordant une attention particulière à la démarche de l'artiste, le Centre tend également à présenter des points de vue multiples, des pratiques croisées et des œuvres d'art singulières.

NOS SOUTIENS FINANCIERS

Soutenu par



la saif

NOS PARTENAIRES RÉSEAUX

PAC
le réseau
le festival
le lieu



PleinSud

LE CENTRE NATIONAL DES ARTS PLASTIQUES

Le Centre national des arts plastiques (Cnap), est l'un des principaux opérateurs du ministère de la Culture. Il a pour missions de soutenir et de promouvoir la création contemporaine dans sa plus grande diversité, tant du point de vue des disciplines (peinture, sculpture, design, photographie, vidéo, design graphique, etc.) que des parcours professionnels.

Pour le compte de l'État, le Cnap acquiert des œuvres venant enrichir la collection dont il a la charge, l'une des plus importantes collections publiques françaises, qu'il conserve et met à disposition des institutions culturelles, musées et administrations, en France et à l'étranger. Rassemblant aujourd'hui plus de 107 000 œuvres acquises depuis plus de deux siècles auprès des artistes vivants, cette collection accessible en ligne est représentative de la diversité des courants artistiques qui se sont succédé et de l'art contemporain dans toute sa pluralité.

Acteur culturel incontournable, le Cnap encourage la scène artistique et met en œuvre un ensemble de dispositifs de soutien et d'accompagnement, de co-productions pour des expositions et actions de diffusion, de commandes et de partenariats, destinés à soutenir les artistes et les professionnels de l'art contemporain dans leurs projets. Centre de ressources, il produit et relaie les informations nécessaires à l'exercice de leur pratique professionnelle.

Établissement atypique, qui exerce ses missions au plus près de la création actuelle, le Cnap concourt à la vitalité de la scène artistique. Les actions qu'il mène sont déterminées par leur caractère prospectif et la volonté affirmée de travailler en partenariat avec les structures culturelles.

PROGRAMMATION PARALLÈLE

LA NUIT DE L'INSTANT

L'exposition fait partie de la Nuit de l'Instant.

Depuis 2010, La Nuit de l'Instant propose une programmation riche et variée, basée sur les utilisations contemporaines de la photographie. Après 4 ans d'absence, elle présente une trentaine d'artistes dans une dizaine de lieux inattendus, pour vous offrir une déambulation surprenante entre les Archives Départementales et la rue de la Joliette.

L'occasion de découvrir au hasard du parcours : un éléphant à Rome, Sangatte hors-saison, des mots sur La Canebière, les contes d'un casseur de pierres, l'invasion extraterrestre de la Busserine, Superwoman, l'aridité du désert vénézuélien...

En partenariat avec les ABD, la Collection d'entreprise Neuflyze OBC, le CNAP, le Frac Sud - Cité de l'art contemporain, les Instants Vidéo, le réseau Diagonal, le FID.

Programmation complète à retrouver sur notre site.

CONTACTS

Tèl. : 04 91 90 46 76

Facebook @centrephotomarseille
www.centrephotomarseille.fr

Erick Gudimard

Directeur

Camille Varlet

Chargée de coordination
coordination@centrephotomarseille.fr

Maud Prangey

Contact presse
mprangey@gmail.com
06 63 40 54 62

Pour toute demande liée à la communication, merci de nous écrire à :
communication@centrephotomarseille.fr

Pour toute demande de réservation de groupe, merci de nous écrire à :
mediation@centrephotomarseille.fr

HORAIRES ET ACCÈS

Du mercredi au samedi de 14h00 à 19h00
74 rue de la Joliette, 13002 Marseille

Métro Ligne 2 : Station Joliette (Sortie rue de la République)
Tram 2 et 3 / Bus 55 et 82 : Arrêt République-Dames
Entrée libre

Sur rendez-vous pour les groupes
Nos bureaux administratifs sont ouverts du lundi au vendredi de 09h30 à 12h30.

Le Centre Photographique Marseille est accessible aux personnes à mobilité réduite.

